

Les aîné·es comme force motrice d'un projet biorégional

Matisse Gagnon

J'ai rencontré Suzanne Dupuis au Centre de Bénévolat de la Péninsule acadienne (CBPA) de Caraquet lors d'une journée de bénévolat appelée Accueil des aînés. Travailleuse sociale depuis plus de 40 ans dans la Péninsule, Suzanne est maintenant âgée de 62 ans et se considère comme retraitée, même si elle porte l'initiative du projet Accès Santé Aînés au sein du CBPA qui offre des services à domicile aux aîné·es.

Elle nous reçoit chaleureusement dans son camp à quelques minutes de sa résidence principale, une mini maison magnifique qu'elle a construite elle-même avec son chum dans les champs. Elle nous donne même le code de la porte si jamais nous avions envie d'y revenir dans la semaine ou l'été prochain.

Elle vient d'une grande famille relativement aisée et habite maintenant dans l'une des plus vieilles maisons de Caraquet. Son père était lui aussi travailleur social ainsi que deux de ses sœurs. Elle offre aujourd'hui de l'assistance sociale à des personnes qui ont bénéficié des soins de son propre père lorsqu'elles étaient enfants. Elle est née à Caraquet, puis a fait ses études à Moncton et est revenue vivre dans sa ville natale. Elle est mère d'un garçon qui vit aussi à Caraquet.

Suzanne est une femme au discours structuré, elle est coquette, accueillante et dévouée à sa communauté. Elle prend le temps de bien répondre aux questions, sans empressement. Elle semble avoir déjà réfléchi à plusieurs sujets abordés lors de l'entrevue sans les connaître. Ses réponses viennent naturellement. C'est une femme avec beaucoup d'expérience en milieu communautaire et qui fait preuve d'une grande sensibilité envers l'autre. Elle mentionne à maintes reprises qu'elle est très

attachée aux aîné·es (65 ans et plus) et aux « grands âges » de 85 ans et plus.

Partir, revenir ou rester en Péninsule

La conversation commence doucement dans le salon ensoleillé du camp. Je demande à Suzanne de se présenter.

Matisse : Tu as dit que t'as étudié à Moncton, alors pourquoi être revenue à Caraquet ?

Suzanne : Parce que c'est ma ville d'origine, pis je te dirais que, quand tu viens de Caraquet, tu veux revenir à Caraquet. Pis on le voit beaucoup ça, les aînés qui sont à l'extérieur reviennent dans leur Péninsule ou à Caraquet [...] pour vieillir parce que la qualité de vie est peut-être plus relax comme vous voyez, puis l'entraide, puis le fait qu'on est français, puis le rythme de la vie est vraiment peut-être différent. Ça fait que j'pense que c'est ça qui attire les gens à revenir chez soi.

M : Est-ce que tu dirais qu'il y a un âge où les gens reviennent plus ?

S : Je trouve qu'ils reviennent à la retraite quand ils ont fini de travailler dans d'autres provinces ou dans un autre pays. C'est là qu'ils vont revenir. Ils veulent bien finir leurs jours dans leur ville. Ça fait que j'te dirais que c'est plus les retraités. On voit des jeunes arriver, mais j'te dirais que c'est même souvent des jeunes qui ne viennent pas d'ici. Des jeunes qui viennent de l'extérieur et quand ils viennent en Acadie ben là y disent : « Wow, la qualité de vie est bonne ». Ça m'est arrivé plusieurs fois dans des terrains de camping pis y me disent :

« On déménage. » Pis, je dis : « Est-ce que vous étiez déjà venus? » « Non. » Ils achètent une p'tite maison. Je te dirais qu'au niveau de la jeunesse c'est plus des jeunes de l'extérieur, tandis qu'au niveau des aînées ou de la préretraite, 60 ans et plus, ils reviennent. Ils veulent revenir à la maison.

M : Qu'est-ce que tu penses qui attirent les nouveaux arrivants à venir ici? Quelles activités ils viennent faire ici?

S : Ben ça c'est une bonne question, parce que trouver un emploi est déjà difficile, faque tu te dis : ils sont icitte c'est beau, y'a des programmes, mais comment ils vont pouvoir rester? Les gens vont dire qu'ils viennent prendre nos jobs. Ce qui n'est pas exact, mais qui est souvent la perception des gens. C'est sûr qu'il y a des programmes d'aide financière qui les incitent à venir, ils sont logés, transportés, disons à l'usine, pis ça, pour les gens c'est un petit peu le questionnement : « Pourquoi y font pas ça avec les gens d'icitte? Pourquoi ils ne prennent pas nos jeunes? Pourquoi ils les hébergent pas pis qu'ils les transportent pas? » Ça revient un peu à ta question du départ, est-ce que la communauté pourrait elle-même se prendre en main? Je trouve qu'au niveau gouvernemental, au niveau incitatif financier, ils vont payer pour des programmes extérieurs, mais vont pas assez nourrir ce qu'il y a déjà icitte. Il y avait un programme *J'y reviens, j'y reste* qui visait nos jeunes qui étaient à l'extérieur, pis à moment donné je disais à nos politiciens : « Ben pourquoi vous faites pas un programme *J'y suis, j'y reste*? » Pourquoi t'es obligé d'être parti pour revenir? Pourquoi on peut pas juste prendre nos gens d'ici pis les inciter à rester ici? Y'a un travail à faire.

L'importance de pouvoir rêver

S : On a fait des toiles collectives, là-dessus on a une aînée qui avait 100 ans et 4 mois quand elle a peint sa petite maison sur la toile, elle est décédée à 100 ans et 8 mois. Ben cette madame-là, je la visitais pis elle restait dans une résidence autonome, donc c'est une chambre avec logement, mais elle avait pas de soin. Pis, elle dit : « Suzanne vient pas le vendredi parce que moi, le vendredi, j'vas à l'école enseigner le crochet aux enfants, le tricot aux enfants. » Pis on en a une autre à Tracadie, qui a 100 ans et 8 mois et elle vient à l'accueil deux jours tout le temps, pis quand que les gens ont fêté leurs 100 ans, y'ont demandé : « Qu'est-ce que vous avez fait, madame Dupuis, pour être autant en forme? C'est quoi votre recette? » Pis j'ai dit « Madame Dupuis moi j'sais qu'est-ce qu'est votre recette quand j'veus ai rencontré ». Les aînés qui vivent bien, c'est des aînés qui vont pas ruminer, qui vont pas revenir sur leur passé. T'entendras jamais ces chansons-là, comme ma mère qui est décédée à 96 ans, qui ont eu de la misère, de la pauvreté, de l'alcool. T'as jamais entendu ces gens-là dire : « Quand j'étais p'tit, chez nous, chez maman, chez pôpa... ». Y'ont pas ce retour-là en arrière, y'ont toujours des projets, ils veulent être dans la vie, pis ils vivent plus leur moment présent avec leur projet. Pis ça j'te dirais, c'est peut-être une particularité qu'on a icitte, que les gens aînés rêvent encore. Ils rêvent de projets. Pis on le voit chez le moyen grand âge, de 70 à 80 ans, les gens veulent avoir des projets, veulent être dans l'action, veulent être chez eux.

M : Quel genre de rêves ils ont, tu penses? Quel genre de projets?

S : Le projet d'être encore impliqué dans le communautaire, le projet d'aller à leurs activités,

de socialiser, le projet d'être dans leur milieu, dans leur maison.

Suzanne a les yeux brillants de fierté en parlant de ces centenaires qui rêvent encore et qui sont impliqué·es dans la communauté.

Amitié et ouverture, sources de force collective

La conversation bifurque sur le déroulement de la transition vers la retraite. On discute des retraité·es qui occupent un emploi à temps partiel, comme au Village historique acadien, pour faire un peu plus d'argent et pour socialiser. Je lui demande si les gens attendent leur retraite pour « enfin vivre », pour se relâcher comme à la ville.

S : Même si, je suis convaincue que tu comparerais nos aînés icitte, leur qualité de vie quotidienne versus les gens en ville, on a déjà ça cet élan-là de plus vivre, plus avoir le temps. Mais oui, les gens attendent définitivement leur retraite, t'entends ça, c'est populaire dans les contes et le langage des gens.

M : Si je peux creuser ce que tu viens de dire, tu as dit : « On a déjà cet élan-là de plus vivre qu'à la ville ». Comment ça se perçoit tout au long de la vie des Acadiens ?

S : Je te dirais par le rythme de vie qui est moins vite, par un petit peu l'accompagnement de Monsieur-Madame Tout-le-Monde, dans le sens que moi, si je vais à l'épicerie, je vois quelqu'un avec son panier, il y a de bonnes chances que je pousse son panier pour elle si elle a de la difficulté. Y'a des activités communautaires, des gestes qui sont posés que, quand t'es dans un milieu que tu connais pas ton monde, pas sûre que tu vas poser ces mêmes gestes-là. Pis je trouve que c'est un petit peu ça qui change. Comme nous autres ici,

avant tu allais dans un hôpital, t'as besoin des soins, on va dire c'est la fille à Livain, c'est la sœur de... Faque tu avais beaucoup de gain parce que tu vivais en communauté. Astheure, parce que les jeunes viennent beaucoup plus de l'extérieur, les gens se connaissent moins. Si tu n'as pas un mandat légal ou une procuration pour décider pour l'autre... ils vont exiger plus...

M : Et là avec les familles qui deviennent moins nombreuses, comment on va garder cette convivialité ?

S : Bonne question, ma chère. Tant qu'à moi, on est en train un peu de la perdre... pour ça, parce que les familles sont moins nombreuses, pis aussi parce qu'on a plus d'immigration, même si ce n'est pas discriminatoire ou raciste, ben on les connaît pas. L'inconnu fait peur icitte. L'inconnu fait peur lorsqu'on n'est pas habitué d'être avec des étrangers, parce qu'on n'est pas habitué d'entendre d'autres langues, d'entendre parler d'autres religions. C'est des p'tits milieux francophones, catholiques, je sais pas comment ça va se dessiner honnêtement pour les générations à venir. J'ai tendance à croire, un peu comme je disais avant, que les gens vont se regrouper entre eux, c'est un peu ça que les gens cherchent à faire. Moi je regarde chez nous, j'ai dit à mon chum : « On va faire un p'tit appartement, on va accueillir quelqu'un, pis peut-être que cette personne-là éventuellement pourrait avoir un regard avec nous autres et prendre soin de nous autres en vieillissant. Ça serait du donnant-donnant. Elle, elle est logée, gratuit, ou lui, et en échange... Faque je pense qu'on va aller un peu plus vers des échanges comme ça, mais pas avec des membres de famille, avec des gens de l'extérieur.

M : Donc l'amitié va prendre plus de place, disons dans l'esprit communautaire ?

S : Ouais. Le volet « entraide amical » va devenir une force, quand avant c'était beaucoup plus familial.

M : Une petite dernière question sur la retraite. Tu me diras si je me trompe, mais beaucoup de gens qu'on a rencontrés, et qui ont fait un retour à la terre, viennent s'installer ici. Se partir un petit lopin de terre. Comment ça se passe pour ces gens-là quand ils vieillissent ? As-tu une idée de ce que sera la vieillesse de ces personnes-là ?

S : On n'en a pas encore beaucoup de ce dessin là, pis je te donnerais l'exemple qu'à deux terrains d'ici, on a un champ. T'as un couple qui vient de se retirer, qui sont de la région, qui vient s'installer là et, à mon avis, ils veulent être autonomes, ils veulent avoir leur ferme. J'ai l'impression que c'est un retour à nos origines. C'est beaucoup un retour à nos origines, un retour au peuple des Premières Nations, de la nature, pis tout ça. J'ai l'impression qu'on va retrouver ça. Mais comment ça va se dessiner avec un groupe d'âge qu'on est habitué d'avoir des services extérieurs, comment on se détache des services formels pour revenir à la terre ? On a peut-être plus de facilité que les gens en ville qui ont jamais eu cette option-là d'être déjà connectés avec la terre, mais comment ça va se dessiner dans l'accompagnement de ces gens-là ? Honnêtement, je le sais pas.

M : T'as parlé un petit peu des Premières Nations, je rebondis là-dessus par curiosité, mais est-ce que vous avez des liens avec eux, par le centre de bénévolat ou d'autres liens ?

S : Pas beaucoup icitte dans la région, parce que la Première Nation la plus proche est pas dans notre territoire. Quoique le centre de bénévolat

a fait des groupes avec les jeunes, des échanges interculturels, pis les gens des Premières Nations sont venus au centre de bénévolat faire des activités avec les jeunes, et vice-versa. C'est sûr que, dans les festivités, ces choses-là, les gens essaient d'intégrer plus, pis j'te dirais qu'en général les gens accrochent au mode de vie des autochtones. Pis c'est ça que les gens essaient de trouver, je pense. Faque comment ça va se dessiner dans l'avenir des aînées, je sais pas.

M : Pis avec les Premières Nations, est-ce qu'il y avait plus de liens avant ou plus d'ouverture maintenant ?

S : Je te dirais qu'il y a plus d'ouverture maintenant. Alors je ne sais pas trop comment le voir, je suis pas beaucoup retournée dans l'histoire, mais je te dirais que, moi qui a 62 ans, on est plus inclusifs dans les deux sens. Nous inclure avec eux autres et vice-versa.

M : Est-ce que tu sais pourquoi ? Est-ce qu'il y a de la sensibilisation ?

S : Je crois que c'est à cause de leur façon de vivre qui nous attire, de revenir à la source pis d'être autosuffisant, beaucoup la spiritualité. Les gens se sont détachés des religions pis sont retournés vers la spiritualité. La spiritualité nous est beaucoup amenée par la nature, par l'espace, ça fait que j'ai l'impression que c'est cette connexion-là qui se fait beaucoup. Pis les communautés autochtones ont ouvert les portes de leurs communautés avec leur pow-wow, ça fait qu'on est porté plus à vouloir connaître leur culture.

Une autonomie collective à créer

M : Si tu avais le pouvoir de choisir l'avenir de tes aînés, si tu avais un idéal-type de la société où les

aînés pourraient vivre une « vie bonne », qu'est-ce qu'il y aurait à changer ou à faire perdurer?

S : C'est peut-être un peu contradictoire, mais je vois beaucoup de lieux intergénérationnels, mais aussi avec des adultes, pas nécessairement des enfants. Je vois des milieux physiques où les gens seraient à proximité, où ce qu'on a des lieux de rencontres [...]. Sinon le territoire est tellement grand et les besoins individuels aussi, parce que notre population vieillit. Ils sont tellement forts dans chaque maison que tu te dis : « Comment on va arriver à combler ça ». C'est sûr que ça sera jamais le gouvernement, il sera pas en mesure de combler ça, donc faut qu'il y ait des actions communautaires. J'encourage beaucoup des groupes comme MADA, Municipalité Ami des Aînés, qui sont des organisations qui sont pas liées au conseil municipal, qui essaient de mettre des choses en place. Pis j'leur dis que, quand je parle avec les aînés, ils veulent beaucoup des visites à domicile, y'ont besoin d'être rassurés, y'ont besoin de ce lien-là. Dans le monde idéal, c'est sûr qu'il faut qu'il y ait de la disponibilité, de la main-d'œuvre, des gens qui vont visiter les aînés.

M : Ou des lieux de rencontre...

S : Ou des lieux de rencontre, ou des lieux d'habitation. Tu sais, les gens vont dire : « Moi, en tout cas j'irai jamais dans un foyer de soins, foyer de soins spéciaux, j'irai jamais là ». Moi je crois que chaque place a sa raison d'être, pis y'a des gens, des fois, que pour leur sécurité, pour leur santé mentale, ils sont mieux d'être en groupe que d'être isolés. Faque j'y crois à ces ressources-là, mais pas à la façon qu'elles existent tout de suite où ce qu'on brime l'aîné en le privant de ses habiletés. Donc faut que ça soit des milieux de coautonomie où ce qu'on va travailler ensemble des choses. Si on prend l'aîné, pis on dit : « Ben là,

t'auras plus rien à faire, tu vas être bien, tu vas aller en foyer ». Moi, j'ai arrêté de travailler, y m'ont dit : « Va-t'en chez vous. » J'étais pas bien là. Faque l'aîné qui s'en va de sa maison, pis tu le renvoies de sa maison, pis y'est habitué de travailler : « À partir de demain, tu n'as rien à faire ». Ça, c'est dur sur le moral. Faut travailler des lieux de coautonomie, où ce que les gens s'entraident, les amis, tu sais ? Moi, c'est ça le monde idéal que je verrais. Comment ça peut exister dans une Péninsule comme icitte qui a un grand territoire ? Ça pourra juste arriver par de p'tites actions communautaires tant qu'à moi, des piliers de bénévoles dans les communautés qui seront des chiens de garde et des accompagnateurs des aînés.

L'emprise de la dépendance financière envers le gouvernement

M : Bon, je fais juste une petite conclusion. Je t'ai parlé un peu au début de cette biorégion. Est-ce que ça aurait du sens d'avoir cette autonomie-là dans la péninsule ? Est-ce qu'il l'a déjà même ?

S : J'te dis oui pis j'te dis non. Parce que les gens ont une grosse dépendance aux programmes sociaux quand même, les gens vivent de l'assistance sociale. Pour moi, pour eux autres, c'est un peu un dû. Pour une certaine partie de la population, c'est un dû, le gouvernement doit payer pour mon aide sociale, la sécurité de vieillesse. Icitte un aîné qui est sur l'aide sociale, qui tombe aîné à 65 ans selon la loi, pis qui tombe avec la sécurité de vieillesse pis un supplément, y'est riche là. Il tombe avec un revenu de 500 \$ de plus par mois, 600 \$ de plus par mois. Donc tu as cette pauvreté économique-là qui maintient les gens dépendant un peu d'un système. Par contre, on voit des initiatives comme « Manger frais », des paniers qui sont préparés qu'on peut payer 15 \$ par mois, pis on va chercher

notre panier, pis là-dessus, on a des légumes et fruits avantageux. Mais là aussi, comment tu rends ces paniers-là dans les communautés? Moi j'y ai accès, je travaille, j'ai de l'argent, j'ai un auto, j'ves chercher mon panier, j'suis contente. Mais si tu restes en région rurale, comment cette entraide-là va se rendre là? Je crois vraiment qu'il faut retourner aux communautés, pis on pourra pas le faire par des systèmes gouvernementaux, c'est impensable au niveau financier. Donc ça va être d'amener les gens à un retour à l'entraide humaine.

M : Donc il y a encore beaucoup de dépendance avec les aides gouvernementales?

S : Définitivement. Définitivement. Disons que les gens qui veulent vivre autonome, comme j'te parle du couple là à côté, sont des gens qui ont eu un métier, une carrière. Et là, c'est comme un luxe de se dire : « Je vais revenir à la nature », c'est un luxe de vie, il faut que tu puisses te le permettre. Pis c'est pas la majorité des gens en Acadie. Y'ont pas ce luxe-là, beaucoup de gens qui vivent dans la pauvreté, dans la dépendance financière. Encore là, je pense que, si on arrivait à quelque chose comme ça, ça serait comme une élite de gens qui pourrait se le permettre, qui irait là. Moi, je peux te dire : « Je déménage icitte, je suis autosuffisant ». Mais t'as vu le camp que j'ai? C'est une maison. C'est différent que celui qui a toujours vécu dans sa petite maison pas isolée. Mais on a beaucoup ce retour des jeunes, les jeunes veulent revenir, pis y vont se faire des fermes.

Cette entrevue incite à s'interroger sur la place des aîné·es dans la Péninsule ainsi que les appuis et les freins au projet biorégional. Suzanne souligne que la qualité de vie retrouvée en Péninsule ramène les personnes âgées nées

sur place à venir y finir leurs jours et attire des nouveaux arrivants et de nouvelles arrivantes, sans toutefois convaincre tous les adultes de rester. Le potentiel biorégional dans la Péninsule acadienne est aussi favorisé par la chance d'avoir des aîné·es qui rêvent encore et qui sont énergisé·es par leurs projets. On y décèle même l'envie du grand âge de voir d'autres espaces mis en commun. Ceux-ci sont davantage perçus par Suzanne comme une force motrice d'un projet biorégional, vu leur implication dans la communauté et leur désir de créer des lieux de rencontre. La discussion vient toutefois sonner l'alarme à propos de la dépendance des aîné·es aux services sociaux et financiers offerts par le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Somme toute, le projet biorégional acadien nécessiterait donc davantage d'autonomie politique pour chercher à être moins à la charge du gouvernement. De plus, il faut préserver et transmettre aux générations futures la culture de l'entraide et de la proximité entre les Acadiennes et les Acadiens, puisqu'elle est essentielle à l'esprit de communauté. Le partage du travail de reproduction, en ralentissant notre rythme de vie pour s'entraider davantage, doit aussi être favorisé. L'ouverture aux savoirs vernaculaires des Premiers peuples ainsi que l'intérêt pour le retour à un mode de vie plus près de la subsistance amènent aussi un vent d'espoir vers le succès d'un projet biorégional. On voit clairement dans cette entrevue l'envie et la nécessité de partager plus et de décider ensemble!